

dans un cadre de deux Révolutions (politique et industrielle), de l'alphabétisation, de l'économie du livre, des espaces du livre et des pratiques de la lecture, d'une géographie et d'une sociologie de la lecture.

En introduction au volume, le professeur André Vernet écrit : « Inséparables de l'histoire de la culture dont elles suivent les vicissitudes, les bibliothèques sont le miroir et le conservatoire du patrimoine intellectuel de l'humanité ». Cette *Histoire des bibliothèques françaises* renouvelle l'histoire des bibliothèques pratiquée jusqu'ici en France. Il y a, dans les trois volumes étudiés, des synthèses et surtout des chantiers de recherche pour plusieurs générations. Le volume 4 nous apportera la portion d'histoire contemporaine, d'hier (Eugène Morel et Julien Cain) à aujourd'hui, où nous assistons à une profonde remise en question des structures souvent héritées de la Révolution.

Dans cette même revue, en 1988, Gilles Gallichan nous interpellait sur la conscience historique du bibliothécaire. Comme la bibliothèque québécoise est héritière de trois courants, français, britannique et américain, l'imposante contribution (et le bel ouvrage dans tous les sens du terme) de nos collègues français ne peut pas nous laisser indifférents. Cette étude concourt certainement à répondre à la question très pertinente de Gilles Gallichan. Le bibliothécaire, d'ici comme d'ailleurs, doit allier humanisme et technicité, et se doit de connaître son passé pour se définir un avenir.

### Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information  
Université de Montréal

---

LAMONDE, Yvan. *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198p.

---

Chercheur infatigable et avantageusement connu pour ses travaux sur l'imprimé québécois du siècle dernier, Yvan Lamonde nous offre dans ce nouveau livre

abondamment illustré un bilan sommaire de la mise en circulation de l'imprimé à Montréal, de 1776 à 1920. S'appuyant en grande partie sur les nombreuses études spécialisées qui ont paru sur le sujet depuis une quinzaine d'années surtout, il esquisse un tableau fort utile de la culture de l'imprimé à Montréal, présenté « comme un système où interfèrent six éléments principaux : le lecteur et les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur » (p.13). En présentant brièvement chacun de ces éléments, il montre comment, après avoir été presque exclusivement entre les mains de l'imprimeur jusqu'au milieu des années 1810, le commerce du livre à Montréal se spécialise progressivement à partir de cette date.

Opérant au sein d'une population en majorité analphabète et partagée de surcroît par une différence de langue et de culture, l'imprimeur-éditeur-libraire-papetier, voire relieur à l'occasion, ne peut compter que sur une clientèle très restreinte et formée surtout d'hommes de loi et de membres du clergé. S'appliquant à satisfaire la demande, force lui est de donner priorité à l'utile sur l'agréable, ce qui l'amène à privilégier la vente d'ouvrages religieux, juridiques et scolaires, qu'il s'agisse d'ouvrages importés ou imprimés localement. Outre l'imprimeur, marchands et encanteurs contribuent occasionnellement à la diffusion de l'imprimé, mais sans en faire une spécialité. Ainsi que l'observe Lamonde, cette diffusion est alors presque exclusivement assurée par des anglophones. De langue anglaise est également la majorité des lecteurs qui fréquentent la Montreal Library/Bibliothèque de Montréal, fondée en mai 1796.

Favorisée par la levée du blocus continental, l'ouverture de la librairie Bossange, en 1815, et celle de la librairie Fabre, quelques années plus tard, marquent en quelque sorte le début de la spécialisation des fonctions que l'imprimeur s'était plus ou moins appropriées jusqu'alors et qui lui avaient permis de rentabiliser son entreprise. De 1820 à 1840, un plus grand nombre de commerçants francophones s'intéressent à la diffusion de l'imprimé à Montréal. Tout en s'efforçant à l'occasion de rassurer l'Église quant à la tenue morale des livres qu'ils offrent à un public qui s'accroît lentement grâce aux progrès de

l'éducation dans la province, ils proposent à ce public un choix de livres de plus en plus varié et qui tient compte de la production contemporaine de la France. À cette époque où commence à germer l'idée d'une littérature canadienne, paraissent un premier recueil de poésie et un premier roman. Reste que la production locale, qui augmente considérablement, est, dans l'ensemble et à l'exception de quelques brochures, limitée au journal. L'écrivain n'est pas encore auteur, observe Yvan Lamonde (p.44).

Les progrès remarquables de l'alphabétisation de 1840 à 1880, l'ouverture de bibliothèques scolaires, de même la distribution de livres en prix à partir de 1857, contribuent à augmenter considérablement le marché scolaire au profit des libraires-éditeurs. « De 1857 à 1880, on évalue à 228 636 le nombre de livres expédiés aux inspecteurs des écoles pour distribution en prix », précise Lamonde (p.76). Bien que la loi de 1832 leur ait reconnu des droits sur la propriété littéraire, les écrivains canadiens profitent cependant peu de ce « décollage culturel », car non seulement les livres offerts en prix sont-ils souvent l'oeuvre d'auteurs étrangers, mais il appert que l'imprimeur demeure plus souvent que l'auteur propriétaire des droits.

L'auteur consacre le quatrième et dernier chapitre de son livre à l'étude de la dernière étape de l'autonomisation « complète ou relative » des processus d'institutionnalisation des différentes composantes du monde de l'imprimé. De 1880 à 1920, l'alphabétisation se généralise, une bibliothèque vraiment publique est enfin mise à la disposition des Montréalais, un marché est constitué, l'écrivain est reconnu comme auteur et « l'autonomisation de l'édition se fait aux dépens de la librairie qui l'a toutefois rendue possible » (p.98). Il conclut : « On peut dater du milieu de la décennie de 1910 l'émergence de l'édition québécoise à Montréal » (*Ibid.*).

L'ouvrage se termine sur une série de dix-sept tableaux présentant un inventaire des catalogues imprimés de librairies montréalaises (1816-1970) et une analyse statistique de leur contenu (1802-1819), des données globales sur l'impression québécoise (1764-1820), la classification des imprimés par sujet (1801-1820),